

ARTISET

Édition 01/02 | 2022 Le magazine des prestataires de services pour les personnes ayant besoin de soutien.

À la une

Vivre et habiter durable

CURAVIVA

Les employeurs doivent faire preuve de créativité pour favoriser le retour à l'emploi

INSTITOSI

Une jeune sportive handicapée assure la vice-présidence de Handicap International

YOUViTA

Nouveau concept de l'autorité et pédagogie expérientielle pour aider les familles

«Vivre intensément, sans remords ni regrets»

Suite à une chute de cheval qui a failli lui coûter la vie à l'âge de 17 ans, Celine van Till a dû tout réapprendre. Aujourd'hui, à bientôt 31 ans, vivant avec un handicap, la Genevoise a signé son deuxième livre, est impliquée en politique, enchaîne les conférences, siège depuis quelques années au conseil d'administration de Handicap International Suisse et en est la vice-présidente depuis peu.

Interview: Anne Vallelian

Victime d'un traumatisme crânio-cérébral suite à un accident de cheval lors d'un stage d'entraînement, vous restez plongée dans le coma pendant près d'un mois. Treize ans plus tard, vous jonglez entre la politique, les conférences et le sport. À en juger par toutes vos activités, on peine à croire que vous êtes en situation de handicap surtout que celui-ci ne se voit pas...

Mais il est bien présent. Je suis malvoyante, mon champ visuel est amputé de moitié et je vois double, donc en deux dimensions. Je ressens aussi des difficultés d'équilibre et de coordination. Lors de ma rééducation, j'ai dû réapprendre à marcher, parler, écrire et manger. Treize années se sont écoulées depuis mon accident mais je dois sans cesse m'entraîner si je veux maintenir mes compétences physiques et mentales. C'est un travail de tous les jours.

Comment vivez-vous votre handicap?

Je le vis bien même si l'aspect invisible de mon handicap engendre parfois des incompréhensions, notamment dans les transports publics. Si j'effectue un long trajet, je dois expliquer aux gens pourquoi je leur demande de me céder leur place. Tout le monde a le droit d'apprendre et, de manière générale, le message est plutôt bien compris, bien que cela demande du temps. J'aimerais faire évoluer la manière de penser.

Avant votre accident en 2008, vous étiez un espoir du dressage suisse. Il y a quelques années, vous avez découvert la course à pied et décidé d'arrêter l'équitation. Pour quelle raison?

J'avais besoin d'un nouveau défi. En tant que marraine de plusieurs manifestations, j'ai découvert la course à pied. J'ai appris

à courir avec mon handicap, à coordonner le mouvement de mes jambes. J'y ai pris goût et je me suis orientée dans le sprint de compétition. Cette discipline m'a permis de progresser encore et toujours. Ma démarche s'en est même trouvée améliorée. J'y ai consacré toute mon énergie. Pour atteindre un haut niveau, il m'était impossible de concilier équitation et athlétisme.

Vous vous êtes donc lancée dans une carrière de sprinteuse et avez participé à plusieurs compétitions internationales. Mais suite à une chute sur la tête, vous avez dit adieu à la compétition. Aucun regret?

Il faut savoir rester flexible et s'adapter. Lors des qualifications aux jeux paralympiques de Tokyo, à cause de ma spasticité, c'est-à-dire des petits mouvements involontaires et incontrôlables, j'ai chuté sur la tête. S'en est suivi un nouveau trau-

matisme crânien. Je ne veux plus risquer ma vie. J'ai préféré renoncer aux Jeux de Tokyo mais je ressens toujours le besoin de me dépasser et de me mettre à l'épreuve. Le sport est une manière pour moi de réaliser ma mission qui est d'aider et d'inspirer d'autres personnes à faire preuve de résilience et à se dépasser.

En 2021, vous entrez en politique. Comment ce projet est-t-il né?

À l'instar du sport, de l'écriture et des conférences, la politique est un moyen de mener à bien ma mission d'aider les autres. J'ai été élue au comité directeur du PLR en mai 2021. Ma première victoire a été de faire adopter une commission thématique pour le sport au sein du parti. Je suis fière de cette première action qui me tenait à cœur. J'aimerais également développer la politique sociale de la droite, car ma vision du social est loin de celle mise en place actuellement. Les personnes en situation de handicap sont aujourd'hui dépendantes de l'État. Je préconise le contraire: en étant le plus autonome possible, on se réalise soi-même et on se donne les moyens d'être heureux.

Votre devise est aussi le titre de votre deuxième livre «Tout est possible, dans un sens comme dans l'autre». C'est également le nom de l'association que vous avez créée... Oui, c'est ma devise. Quant à mon association, je l'ai fondée moi-même. Par son biais, nous soutenons des athlètes en situation de handicap du début de la compéti-

HANDICAP INTERNATIONAL

Organisation de solidarité internationale indépendante et impartiale, Handicap International intervient dans les situations de pauvreté et d'exclusion, de conflits et de catastrophes. L'association aspire à un monde solidaire et inclusif. Ainsi, partout dans le monde où cela s'avère nécessaire, Handicap International apporte son soutien aux populations vulnérables, notamment aux personnes en situation de handicap. L'association agit et témoigne pour répondre à leurs besoins essentiels, pour améliorer leurs conditions de vie et pour les aider à s'insérer dans la société.



Celine van Till: «En étant le plus autonome possible, on se réalise soi-même.»

Photo: Alain Grosclaude

tion jusqu'au plus haut niveau ainsi que d'autres projets liés au sport handicap. Nos plus grandes difficultés peuvent devenir des opportunités pour les autres et pour nous-mêmes.

Depuis six ans, vous siégez au conseil d'administration de Handicap International Suisse et récemment, vous avez été élue vice-présidente. Quels sont vos combats pour l'avenir?

Je souhaite promouvoir une intégration des personnes en situation de handicap. Même si je constate de réels progrès, il reste encore beaucoup à faire. Le handicap ne doit pas être considéré comme une fin en soi car il y a toujours des solutions. Je milite notamment pour une meilleure mobilité et accessibilité, non seulement aux infrastructures bien entendu, mais aussi aux informations. Handicap International apporte son soutien aux personnes en situation de handicap et aux personnes vulnérables dans plusieurs pays. L'organisation, de par son envergure, a la possibilité d'intervenir dans de nombreux domaines à l'instar de l'éducation

inclusive. J'ai d'ailleurs un voyage prévu en mars au Mozambique qui s'articulera autour de cette thématique.

Treize années plus tard, comment vous sentez-vous Celine van Till ?

Mon accident m'a permis de développer une grande capacité d'adaptation au quotidien. Grâce à lui, j'ai eu la chance d'apprendre à vivre intensément sans regrets ni regrets. ■

→ www.associationtoutestpossible.ch/